



HAL
open science

Temporalités de projet et temporalités de recherche, entre récit et modélisation. Implication de la recherche au fil des processus de projets, entre évaluation, description et prescription

Margaux Vigne

► To cite this version:

Margaux Vigne. Temporalités de projet et temporalités de recherche, entre récit et modélisation. Implication de la recherche au fil des processus de projets, entre évaluation, description et prescription. ENSA Marseille. Quels rapports entre recherche et projet dans les disciplines de l'architecture, de l'urbanisme, du paysage et du design ? Actes des Rencontres Doctorales en architecture 2015, ENSA Marseille, pp.279-289, 2016, 2-916153-18-7. halshs-02475888

HAL Id: halshs-02475888

<https://shs.hal.science/halshs-02475888>

Submitted on 4 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Temporalités de projet et temporalités de recherche, entre récit et modélisation.

Implication de la recherche au fil des processus de projets, entre évaluation, description et prescription

Margaux VIGNE

Directeur de thèse : Élisabeth PASQUIER

Co-encadrant : Laurent DEVISME

Équipe de recherche CRENAU (Centre de Recherche Nantais Architectures Urbanités)

UMR AAU (Ambiances, Architectures, Urbanités) CNRS/MCC/ECN 1563

ENSAN – ED DEGEST - Université de Nantes

Rencontres Doctorales – 2015

MOTS CLES : expérimentation / temporaire / implication / processus / temporalités / rôles / ethnographie

RESUME :

Cette communication propose d'aborder les interactions entre projet et recherche à travers l'enjeu des temporalités et ses implications méthodologiques. Prenant le projet comme « objet d'étude », la recherche s'intéresse à une acception du projet davantage comme processus que comme artefact. La thèse étudie trois projets *en cours* à trois stades différents : cela a des impacts en termes de méthodes de recherche, d'articulation entre temporalités de projets et temporalités de recherche, mais aussi en termes d'interactions entre le chercheur et ses terrains et entre la recherche et les projets, tous autant « en train de se faire » (Tonnelat, 2007). Les cas étudiés travaillent particulièrement la question du temps dans la transformation urbaine et les processus de projets, dessinant de nouveaux rapports temporels à la question du projet, de l'aménagement et de la gestion, ainsi que des questionnements sur le positionnement et l'impact du chercheur à différents *moments* de la transformation urbaine. L'enjeu des temporalités traverse donc à la fois l'objet de recherche, la problématisation et les enjeux méthodologiques, ce qui nous amène à nous aventurer dans une « zone intermédiaire entre épistémologie et méthodologie », entre « réflexion théorique » et « livre de cuisine » (Olivier de Sardan, 1995).

ABSTRACT :

This communication addresses the links between project and research through the issue of temporality and its methodological implications. Taking the project as « a case study », the research focuses more on the process than on the artifact. The Phd studies three projects in progress at three different stages, which has effects on research methods, on the articulation between project's temporality and research's temporality, but also on the interaction between the researcher and its fields, and between research and projects, all « in the making » (Tonnelat, 2007). The cases bring especially the issue of time in the urban transformation, designing new temporal relationships to project, planning and management, as well as questioning the role and impact of the researcher at various moments of urban transformation. The issue of temporality passes through both the research object, the problematization and methodological issues, which leads us into an « intermediate zone between epistemology and methodology », between « theoretical reflexion » and « cooking book » (Olivier de Sardan, 1995).

1. Cadrages

1.1 Une thèse « en quoi » ?

Paysagiste de formation, je suis doctorante en 1ère année, après une expérience professionnelle et une année *d'acculturation* à la recherche et aux sciences sociales³³⁹. Je mentionne ce parcours car il me semble important, dans le cadre des Rencontres Doctorales en architecture, d'évoquer l'enjeu des formations à la recherche et de leurs articulations, ou non-articulations, avec les formations initiales. La plupart des paysagistes et des architectes sont longtemps allés faire des thèses *ailleurs*, plus ou moins obligés d'élire une terre d'accueil au sein d'un vaste « réservoir disciplinaire » (Findeli & Coste, 2007), traitant ainsi de leur champ *à partir* de la philosophie, de la géographie, de l'histoire, de la sociologie ou de l'écologie. On retrouve encore aujourd'hui, y compris dans les écoles d'architecture, ces affiliations et divisions disciplinaires. Même si une année peut sembler anecdotique, il m'a été très utile de passer par les sciences sociales, en même temps que cela m'a conforté dans le choix d'effectuer ma thèse au sein de ce qu'on appelle *une école de projet*, par le besoin d'une proximité avec le milieu professionnel, ses questionnements et sa construction (via l'enseignement). Aujourd'hui, intégrée au sein d'une équipe de recherche en « sciences humaines et sociales », je ne travaille pas vraiment *sur le paysage*, mais je suis pourtant souvent identifiée comme « paysagiste » dans un milieu auquel je suis *exogène* de formation (en école d'architecture). Le sujet abordé ici est légèrement décalé de l'architecture ou du paysage puisqu'il s'agit d'aménagement des espaces publics. À travers la lecture d'une recherche en cours au prisme des enjeux temporels, cette communication vise à contribuer à la réflexion sur les méthodes et les engagements de la recherche vis-à-vis du projet et de la fabrique urbaine.

1.2 Une thèse « sur quoi » ?

On observe depuis quelques années un foisonnement d'appropriation d'espaces par des groupes d'habitants, d'associations ou de professionnels dits « alternatifs » (Paquot et al., 2012) : occupations temporaires de bâtiments ou de friches, jardins collectifs, *green guerilla*, aménagements *pop-up*, mobilier *do it yourself*, etc. Une grande partie de ces expériences concerne les espaces publics et également les espaces *verts* (Krasny, 2012 ; Terrin, 2013). Investie durant quelques années de manière active dans de tels projets³⁴⁰, j'ai peu à peu ressenti le besoin d'une prise de recul sur ces démarches qui sont encore peu interrogées sur leur potentiel critique ou leur capacité transformatrice³⁴¹. Je me suis ainsi intéressée aux situations de frottement où de telles initiatives cohabitent avec des dynamiques de projets³⁴², mais ce qui m'interpellaient encore davantage c'était de voir émerger et se multiplier des projets institutionnels où les pouvoirs publics *missionnent* des équipes pour mettre en œuvre de telles démarches dans le cadre d'une commande publique et d'un aménagement urbain.

La thèse explore donc la notion d'*expérimentation institutionnelle* et étudie plusieurs projets en cours dans lesquels la maîtrise d'ouvrage publique met en œuvre des démarches « expérimentales » mélangeant implication des habitants, préfiguration et occupation temporaire, prenant place en

³³⁹ Formation à l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, puis un Master 2 spécialité « Territoires, Espaces, Sociétés » à l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales) sous la direction de Daniel Cefaï, en même temps qu'un DPEA (diplôme propre aux écoles d'architecture) « Recherches en architecture » à l'ENSAPLV (École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette) avec le LAA (Laboratoire Architecture Anthropologie) et Alessia de Biase.

³⁴⁰ Avec Bruit du Frigo à Bordeaux dans le cadre de Evento, avec le Collectif Ya+K sur plusieurs projets de jardins, ainsi que dans le cadre d'un emploi de coordinatrice du projet de La Semeuse aux Laboratoires d'Aubervilliers. Voir également un article en ligne de l'auteur à ce sujet (Vigne, 2013).

³⁴¹ Voir cependant la thèse récente de Federica Gatta (Gatta, 2014).

³⁴² Une première recherche monographique sur le site et le projet des Murs-à-Pêches à Montreuil en Seine-Saint-Denis a permis de défricher la complexité des interactions et des influences réciproques entre un projet d'aménagement porté par une mairie et une mobilisation à très long terme des associations *in situ* (Vigne, 2014). Voir également à ce sujet : (Bacqué, 2009 ; Rui & Villechaise-Dupont, 2006 ; Neveu, 2011 ; Carlier, 2011)

amont des projets et *in situ*, sur les lieux mêmes destinés à être aménagés. L'objectif est de questionner les impacts de ces expériences sur les phases plus classiques leur faisant suite (programmation, conception, chantier, gestion).

1.3 Projet(s) ?

Le mot « projet » semble souvent « épuisé » (Findeli & Coste, 2007) et ce n'est pas le but de cette communication de le redéfinir. Notre point de départ est une acception assez *maximale* du terme, qui ne se réduit ni à la *conception* ni à la dimension *créative*, mais constitue plus largement un régime d'action collectif « orienté-futur » (Findeli & Coste, 2007), davantage un processus qu'un artefact, dont on s'attache à observer, décrire et analyser les conduites, les méthodes et les stratégies. Si l'on poursuit en mobilisant le modèle de A. Findeli (2005) de « l'éclipse de l'objet dans les théories du projet » (*Illustration 1*), la problématique de la thèse se focalise sur la phase amont, à la fois sur les « processus » et les « acteurs »³⁴³. Toutefois, l'enjeu temporel est dans notre cas spécifique : le modèle de A. Findeli, différenciant « l'amont, régime de conception », de « l'aval, régime de réception », qui seraient séparés par la charnière de la livraison de « l'objet » ou du « produit », ne peut pas être appliqué aux projets en question. En effet, et c'est en cela qu'il nous intéresse de les analyser, les dynamiques de préfiguration mises en œuvre dans les cas étudiés font se percoler le régime de conception et le régime de réception et participent à redéfinir la logique temporelle des processus de projet, d'aménagement et de gestion.

Cette communication appartient au premier axe proposé dans l'appel de ces Rencontres Doctorales en architecture, à savoir le projet pris comme « objet d'étude ». Cependant, à travers les méthodologies et les positionnements expérimentés, que nous expliciterons plus tard dans ce texte, les projets étudiés deviennent, *d'objets* à analyser, également des *terrains* et des *laboratoires* (Pasquier, 2002). Pour donner quelques repères, précisons que la thèse offre un large rôle à l'enquête empirique et au travail de terrain avec une approche ethnographique (Cefaï, 2003 et 2010). L'ethnographie, que M. Burawoy (2003) définit comme le fait de « partager et déplier le temps des acteurs » à la fois dans le réel (observation participante) et dans le virtuel (entretiens), implique une prise de conscience de l'engagement du chercheur dans un contexte où il a forcément une influence : « Une chose est sûre : la figure de l'observateur désintéressé, entretenant l'illusion d'une science détachée sur des objets lointains, n'est plus crédible en tant que telle. Le savoir ethnographique est privé de sens hors de ses contextes de production, de diffusion, de réception et d'application. Il est un type d'expérience en action. » (Cefaï, 2009).

On se propose donc d'aborder les interactions entre projet et recherche à travers l'enjeu des temporalités³⁴⁴, qui traverse à la fois l'objet de recherche, les terrains, la problématisation et la méthodologie, ce qui nous amène à nous aventurer dans une « zone intermédiaire entre épistémologie et méthodologie », entre « réflexion théorique » et « livre de cuisine » (Olivier de Sardan, 1995).

2. Temporalités de projets et temporalités de recherche

2.1 Trois terrains différents, trois stades différents : observer des processus en cours pour saisir le temps long du projet dans le temps court de la thèse

C'était une volonté, dès la préparation du projet de thèse, que de travailler sur des projets *en cours*. Les calendriers pressentis, à la fois contraintes et opportunités, ont joué un rôle déterminant dans le choix des terrains. Au-delà d'un intérêt analytique et projectuel général pour ces phases *non stabilisées*, la problématique de recherche nécessitait une observation des processus *en train de se*

³⁴³ On peut également citer (Derbarbieux, 2007) sur l'émergence du « paradigme politique du paysage », qui s'intéresse davantage aux relations des acteurs « entre eux » et « à propos » du paysage qu'aux relations des acteurs « avec » le paysage.

³⁴⁴ Voir au sujet des temporalités les nombreux travaux du LAA, et notamment (Guez, 2007) et (de Biase, 2014).

faire et, au-delà des discours et des représentations, de l'actualisation concrète des projets dans des situations, des interactions, des lieux et des usages ; comme l'écrit J.P. Olivier de Sardan, « l'observation n'est pas le coloriage d'un dessin préalablement tracé : c'est l'épreuve du réel auquel une curiosité préprogrammée est soumise » (1995).

De plus, la thèse s'attaque à trois projets à des stades très différents. Si l'on se focalise sur la phase *active* des expériences d'occupation temporaire, de préfiguration et d'implication des habitants (qui est la phase qu'il nous intéresse d'observer), le premier projet (Roubaix) est terminé, le deuxième (Bruxelles) est en cours, et le troisième (Nantes) est en préparation (*Illustration 2*). Le petit décalage de départ s'est progressivement affirmé au fil des expériences de terrain, et est devenu une différence exploitée dans la construction de la recherche et de ses méthodes, même si parfois source d'inquiétude pour le novice doctorant : à ce jour, le décalage reste important, et le défi sera d'arriver à combiner des données « éclectiques » (Olivier de Sardan, 1995).

Observer un projet *en cours* le temps d'une thèse ? C'est en réalité impossible, ces quelques années sont trop courtes (*Illustration 2*). L'étalonnage des trois projets, par ailleurs relativement comparables, est donc devenu une *astuce* pour appréhender des temporalités plus vastes et plus variées. Par cet artifice méthodologique, on ne prétend pas pour autant reconstruire un archétype de projet en juxtaposant les trois cas d'étude, mais seulement se donner la possibilité de saisir des éléments et des matériaux différents dans chaque terrain. Il s'agit d'une « pensée par cas » (Passeron & Revel, 2005), qui généralise à partir de singularités et de contextes par une recherche cumulative, davantage que d'une approche comparative classique. On expérimente ainsi une « ethnographie multi située » (Marcus, 1995), *une ethnographie de la fabrique urbaine*³⁴⁵, alors que cette dernière est par définition un *objet* multidimensionnel, multi temporel et multi acteurs, donc difficile à saisir par l'observation d'un seul type de situation, d'un seul groupe d'acteurs ou d'un seul lieu.

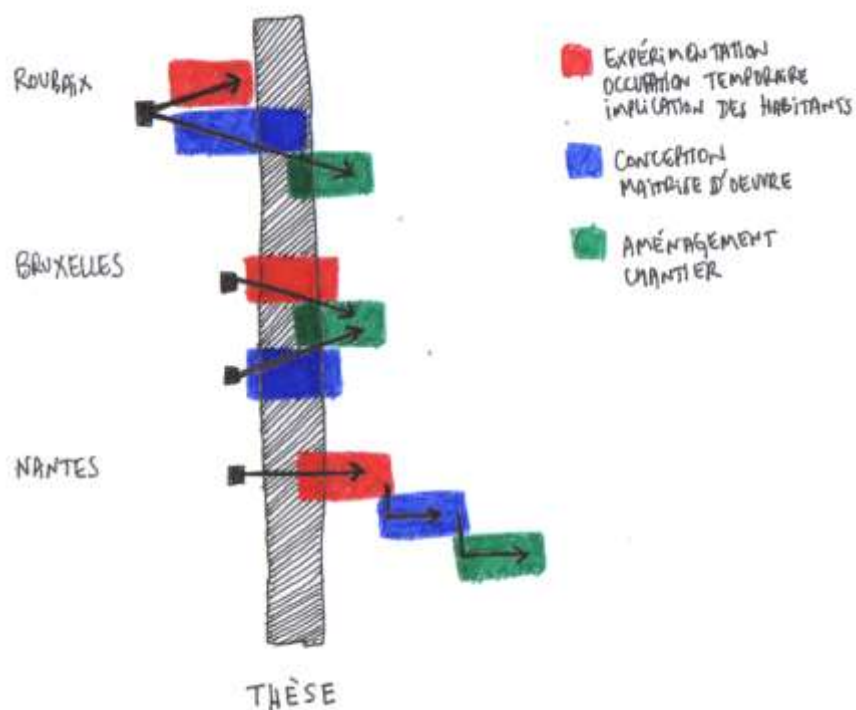


Illustration 1 : Schématisation des enchainements et interactions entre les différentes temporalités des trois projets étudiés par rapport à la temporalité de la thèse (schéma de l'auteur)

³⁴⁵ Voir à ce propos les travaux du ex-LAUA (désormais CRENAU) au sein duquel j'effectue ma thèse

2.2 Un questionnement sur les temporalités de la transformation urbaine et les processus de projet

« Le temps et la durée sur lesquels se construisent le récit des aménageurs et celui des citoyens, habitants et/ou militants, ne sont jamais identiques. (...) Dans la participation comme dans tout rapport de négociation, la reconnaissance de l'autre est d'abord celle des lieux et temps où chaque partenaire peut développer son récit sans être cadré par une échéance et une efficacité. »³⁴⁶

C. Hanna et J.Y. Petiteau, dans l'extrait cité ci-dessus, évoquent comment la reconnaissance de la temporalité de l'autre est une condition indispensable, et souvent manquante, dans les processus de coproduction en urbanisme. M. Zepf observe, quant à lui, que les « projets urbains » ont une temporalité propre très souvent « désaccordée » par rapport à d'autres temporalités, administrative, politique, habitante, alors qu'ils devraient plutôt constituer une temporalité « englobante » (2015). Les trois projets étudiés dans la thèse présentent des temporalités spécifiques (préfiguration en actes) qui remettent en cause le phasage classique des processus d'aménagements et qui peuvent être lus et analysés à travers le prisme des temporalités³⁴⁷ : chaque cas présente des rapports spécifiques au temps *en général*, mais aussi des articulations et des compositions, heureuses ou malheureuses, entre des temporalités multiples, différentes et souvent instables.

Roubaix, des temporalités communes qui se désaccordent :

Dans le cas du premier projet, la phase à laquelle on s'intéresse est terminée, le parc est en chantier et il est possible d'amorcer un bilan de l'expérience. Le constat est, de manière *a priori* assez unanime parmi les différents acteurs, que le processus de préfiguration temporaire et d'implication des habitants et le processus de conception du futur parc se sont progressivement détachés l'un de l'autre, aboutissant à une situation où l'on ne retrouve quasiment aucun élément de l'expérimentation dans le projet final (*Illustration 2*). Pourtant, il existait au démarrage une solidarité très forte entre ces deux dimensions, pensées pour évoluer ensemble sur plusieurs années, portées conjointement par un unique maître d'œuvre et une maîtrise d'ouvrage enthousiaste (*Illustration 3*).



Illustration 2 : Schéma de l'évolution prévue à l'origine pour le projet du parc au fil des aménagements temporaires (source Empreintes Paysagistes)

Pourquoi et comment cet objectif n'a-t-il pas été atteint ?

Chaque acteur a sa temporalité propre et elles sont le plus souvent « décadencées » (Zepf & Andres, 2012) ; malgré une temporalité commune qui garantissait l'interaction entre expérimentation et conception, des désaccords se sont créés entre les différents rythmes : politique, habitant, administratif, procédural, etc. Le projet temporaire a transformé des lieux abandonnés en jardins le temps d'un été, tandis que, pendant ce temps, le refus de l'avant-projet impliquait un an de retard dans le processus de conception et que les élections municipales de 2014 provoquaient une rupture politique non sans conséquences. Ce cas est typique de ce que J. Idt décrit, c'est-à-dire comment la

³⁴⁶ Jean-Yves Petiteau et Cherif Hanna, publication en ligne sur www.artsdefaire.org

³⁴⁷ On n'a pas l'espace ici pour aller plus loin dans la description et l'analyse de chaque cas

négociation du projet, de ses objectifs, de sa cohérence comme de son sens politique, se joue tout autant, voire davantage, au moment de la réalisation et du suivi quotidien qu'au préalable, puisque c'est là le moment clé de l'articulation entre le niveau politique des enjeux de l'action publique et le niveau technique de leur mise en œuvre (2012).

La recherche, dans un dialogue rétrospectif avec les acteurs, est aujourd'hui capable de retracer *a posteriori* le récit de ce désaccord progressif des différentes temporalités qui composaient le projet. Le recul permet de faire émerger des moments-clés, de rupture ou d'articulation, des phases successives et des points d'achoppement, offrant des pistes pour analyser une situation vécue comme un échec et peut-être en tirer des enseignements. Mais comment faire dialoguer ce registre du récit *a posteriori* avec celui de l'anticipation ? Comment concilier « processus et procédures » (Zepf & Andres, 2012) ?

Bruxelles, des temporalités distinctes qui évoluent en simultanément :

Dans le cas du deuxième projet, l'expérience bat son plein et la phase active du projet correspond peu ou prou à celle de la thèse. Dans un laps de temps *donné*, trois ans avant que les travaux ne commencent, les lieux sont occupés et activés quotidiennement tandis que la conception démarre (*Illustration 2*). Les deux processus n'ont pas vraiment de calendrier commun ; ils font l'objet de marchés distincts et celui de la maîtrise d'œuvre du parc avait même été écrit avant que ne soit envisagé l'occupation temporaire, ce qui fait que l'interaction entre les deux ne semble pas aller de soi. On observe cependant des impacts, au jour le jour, au fil de l'évolution simultanée des deux contextes, si différents soient-ils (l'occupation et l'animation d'un lieu expérimental par une association ; le démarrage de la conception d'un parc public au sein d'une agence). Ici, ce n'est donc pas une anticipation particulière mais plutôt la cohabitation temporelle qui fait que le dialogue existe, se construisant de manière progressive, sans préjuger de l'ampleur que pourrait atteindre à *terme* l'imbrication des deux dynamiques (*Illustration 2*).

Le programme envisagé pour le futur espace public étant en réalité déjà activé sur les lieux, un scénario extrême pourrait être d'aboutir à ce que ce *test* remette en question la nécessité de l'aménagement final. Sans aller jusque-là, l'administration publique bruxelloise, en particulier à propos des espaces verts, explore via plusieurs projets cette idée « d'aménagement évolutif » (Masboungi, 2011), où le temporaire devient un outil de l'action publique (Pradel, 2012) et où les espace-temps intercalaires, tels que ce projet-là, participent de la fabrique urbaine tout autant que les grands projets.

La recherche procède dans ce cas par immersion, dans une temporalité non linéaire et non planifiée, suivant les aléas du projet et l'enchaînement des événements (Marié, 1993). En prise directe avec le *temps présent* et sans recul ni visibilité sur ce qui vient, il semble souvent que tout change sans arrêt, que tout fait événement, et que tout événement est majeur. Il est très difficile pour le chercheur d'anticiper ce qui va rester ou être oublié, ce qui va avoir un impact ou pas. La proximité permet de mettre en lumière les péripéties du projet, mais plus difficilement de prendre du recul, en tout cas *en cours de route* (Tonnelat & Renaud, 2008). Comment faire la part des choses et relier l'immersion et l'immédiateté avec le long terme ?

Nantes, l'anticipation de temporalités articulées :

À Nantes, le projet est en cours de préparation, c'est-à-dire que l'aménageur est en train de concevoir le dispositif, son calendrier, son budget, ses objectifs, ses procédures (*Illustration 2*). Dans le contexte d'une temporalité qui a comme visée la construction d'un parc en 2025, l'anticipation et la prévision à long terme sont valorisées. En complément, sont envisagées des interventions légères et impactantes dans une temporalité plus proche et plus rapide, comme un moyen d'enclencher une dynamique, de tester des configurations et de visualiser des possibles. On est donc dans le registre de l'anticipation et de la programmation, manipulant via divers outils une temporalité abstraite, comptée et budgétisée, qu'on voudrait voir maîtrisée et calée sur les contraintes temporelles existantes (élections, livraison de projets, budgets annuels, saisons, etc). Le projet dessine ainsi l'enchaînement et l'articulation supposés d'actions, de programmes, de projets, structurés par des étapes intermédiaires, des objectifs déterminés, et un but final (*Illustration 2*).

On constate paradoxalement des blocages dans le passage à l'action ; en attente de validations budgétaires et hiérarchiques, le projet reste au stade de planning, de plus en plus « ficelé », cherchant peut-être à anticiper des imprévus ou de possibles échecs qu'on ne peut pas toujours prévoir. Comment ne pas standardiser les processus, ne pas dissocier production et gestion (Lemaire, 2014) ? Comment laisser une place à « l'imprévisible comme catégorie du politique » (Guez, 2007) ?

2.3 Le temps de l'écriture et l'écriture du temps, entre récit et modélisation, narration et préfiguration

« Le récit n'exprime pas une pratique. Il ne se contente pas de dire un mouvement. Il le fait. On le comprend donc si l'on rentre dans la danse... dans cet entre-deux, voici qu'un plaisir de conter trouve permanence scientifique. » (De Certeau, 1980)

Si selon M. De Certeau le récit est autant *participation* que *description*, P. Ricoeur écrit que le temps devient « humain » seulement dans la mesure où il est articulé sur le mode *narratif* (1983). Dans le cadre des sciences sociales, d'une pratique ethnographique et d'une « pensée par cas » (Passeron et Revel, 2005), le *récit de projet* semble être la forme privilégiée d'expression et de transmission de l'expérience du temps et de singularités. Cependant P. Ricoeur écrit également que le récit introduit davantage une « logique de l'action » (construction de sens et de cohérence au travers d'un déroulé narratif) qu'une logique réellement « chronologique » : « Suivre une histoire c'est avancer au milieu de contingences et de péripéties sous la conduite d'une attente qui trouve son accomplissement dans la conclusion (...) Elle donne à l'histoire un point final, lequel, à son tour, fournit le point de vue d'où l'histoire peut être aperçue comme formant un tout. » (1983). On ne pourrait donc reconstruire une narration qu'une fois l'histoire terminée et c'est dans notre cas impossible de faire cette remise en cohérence *a posteriori* à partir du « point final ». Comment faire lorsqu'on étudie des projets *en cours*, qu'on se trouve au cœur des péripéties, et qu'on ne verra jamais les projets *finis* dans le cadre de la thèse ? Comment faire un récit *in itinere* ?

Tandis que B. Latour parle d'une nécessaire « documentation de l'apprentissage » qui se ferait au fil des erreurs et des aventures d'un projet (1999), A. Sgard évoque quant à elle une « mémoire immédiate et dynamique » et la nécessité de « créer les structures souples, ouvertes, capables de mémoriser, de « capturer » (...), ces données disparates et hétérogènes. » (2008). Au-delà d'un enjeu de captation et de formalisation (écrite ou graphique), il s'agit de faire évoluer notre perception et notre conception du temps dans les projets : si la notion d'évolutivité et de mouvement circule de plus en plus lorsqu'il est question de végétal et de vivant, c'est encore rare pour les espaces publics et plus encore pour les bâtiments. Dans l'article « Le point de vue de la théorie de l'acteur réseau sur l'architecture » (2008), B. Latour et A. Yaneva écrivent : « Donnez-moi un fusil et je ferai bouger les bâtiments », postulant qu'un bâtiment est en mouvement incessant, au sens très concret et physique du terme (l'entropie, les modifications ou altérations diverses, ...), mais qu'il est aussi avant tout, en tant que *projet*, un « territoire contesté » et une « série de transformations » : « Nous devrions enfin être en mesure de représenter un bâtiment comme une navigation à travers un paysage de données controversées : comme une série animée de projets ratés et réussis, comme une trajectoire mouvante entrecroisée de définitions et d'expertises instables, de matériaux et technologies de constructions récalcitrants, de préoccupations d'usagers et d'évaluations des communautés faisant volte-face. »

S'agit-il cependant pour autant de mieux décrire et mieux analyser pour mieux *prévoir* ? *Quid* des approches qui cherchent à modéliser le futur ? La modélisation temporelle, et les capacités de projection qui l'accompagnent, restent encore très faibles par rapport à la modélisation spatiale ; la pensée du temps est encore assez rigide. Pourtant l'enjeu de l'anticipation est de plus en plus mis sur le devant de la scène dans un contexte d'incertitude (Callon et al, 2001) : l'approche par scénarios et la pratique de la prospective se généralisent, perçues comme des outils d'invention plus souples³⁴⁸. Cependant, selon A. Sgard, le récit prospectif est mobilisé pour « apprivoiser » le futur, plus comme un outil « de maîtrise » que « d'invention » (2008). L'étude du cas nantais portera essentiellement sur cette phase de conception de temporalités *à venir*. Plutôt que de construire un récit du futur, est-ce

³⁴⁸ Voir notamment thèse de P. Ouvrard en cours au sein du CRENAU sur la prospective territoriale

possible de construire un récit des futurs projetés et/ou de leur mise en oeuvre ? Comment analyser des temporalités qui restent au stade de *pré-vision* ? Quelle place pour la préfiguration et l'anticipation dans la recherche elle-même face à des projets qui continueront leur « vol » au-delà de notre récit ?

3. Conclusion : la recherche, à quel moment, à quel endroit et avec quels objectifs ?

À quel moment ?

« L'ethnographie coopérative », proposée par I. Joseph, a été expérimentée comme une maîtrise d'œuvre sociologique accompagnant la maîtrise d'usage des Jardins Éole (Tonnelat & Renaud, 2008). Ce qui est intéressant dans cette expérience, c'est que les chercheurs ont été successivement amenés, au fil de l'avancement du processus de projet, à intervenir aux côtés de la maîtrise d'œuvre (en phase concours) puis de la maîtrise d'ouvrage (en phase chantier, livraison et gestion). C'est très rare que les missions rendent possible un tel suivi *in itinere*.

Aux extrêmes temporels, avant et après les projets, on fait plutôt appel aux chercheurs pour des missions d'évaluation *ex post* qui servent ensuite souvent de base pour prescriptions, en amont de nouveaux projets. I. Joseph, investi comme « sociologue prospectif » notamment auprès de la RATP, disait que « Comme acteurs, comme intellectuels, comme citoyens ordinaires, comme aménageurs, ou comme citoyens, il nous faut anticiper. » (Cefaï et Saturno, 2007). Les chercheurs doivent-ils anticiper, se faire la « mémoire immédiate » (Sgard, 2008) de projets en cours ou bien produire des analyses *a posteriori* ?

À quel endroit ?

Si A. Findeli présente la « recherche-projet » comme une troisième voie entre la « recherche-crédation » des artistes et la « recherche-action » des sciences sociales, je me situe pour ma part plutôt dans la lignée de cette dernière, mais en cherchant également à construire une « théorie située plus qu'appliquée », et une « fécondation » de la pratique par la théorie plutôt qu'une application (Findeli & Coste, 2007). Cependant, si les méthodes mobilisées relèvent des sciences sociales, reste le fait que j'ai une formation de praticien mais pas de sociologue, et que, comme l'écrivait D. Fassin, « mes autres » sont en l'occurrence « mes pairs » (1999). Que ce soit au contact des associations et collectifs alternatifs, des agences de concepteurs ou de la maîtrise d'ouvrage et des administrations publiques en charge de l'aménagement des espaces publics, j'évolue en tant que chercheur dans un monde qui était déjà le mien avant que je commence la recherche, et le restera probablement.

J'essaie, dans le cadre de la thèse, de prendre cette question à bras le corps : comme je l'ai expliqué, l'entrée sur le terrain s'est faite, pour schématiser, plutôt côté maîtrise d'œuvre à Roubaix, habitants et associations à Bruxelles, et maîtrise d'ouvrage à Nantes. Comme pour le décalage temporel, ce qui était au départ un état de fait est devenu une opportunité puis une caractéristique assumée. Typifier des postures différenciées, autant que faire se peut, sans tomber dans un jeu de rôle artificiel, constitue une expérimentation scientifique, méthodologique, sociale et professionnelle dans le cadre du doctorat et en tant que personne et paysagiste également. La question est bien de trouver sa place et son rôle dans « la ville en train de se faire » (Tonnelat, 2007), et au-delà, de se questionner sur son engagement, à certains endroits, aux côtés de certains acteurs et au profit de certains objectifs. En cela, la thèse est aussi, entre le précédent d'une expérience pratique et une progressive acculturation scientifique dans le cadre d'une recherche doctorale, une expérience à la recherche d'un rôle hybride, dans un contexte de contiguïté entre recherche urbaine et production urbaine et de porosité entre implication personnelle et investissement professionnel et scientifique

Avec quels objectifs ?

Quels sont les enjeux, opérationnels et scientifiques, de cette pluralité d'engagements ? Selon C. Geertz, les sciences sociales offrent à la fois « un système de coordonnées » (pour la compréhension) et « une boîte à outils » (pour l'action) (in Cefaï, 2009).

Cela nous amène à nous questionner sur le rôle de la recherche : quelle utilité, quelles utilisations, quels effets ? Dans le cadre de la fabrique urbaine, les chercheurs doivent-ils forcément avoir une

perspective méliorative et porter une volonté de transformation au sein même de leur travail ou doivent-ils se contenter de « contribuer » (Noël, 2010) aux projets par un dialogue réflexif avec les acteurs ? Avant même l'enjeu de la restitution du travail de thèse et de sa formalisation, on aimerait mettre en débat la recherche *en cours* à travers des allers-retours avec les acteurs, afin de mettre en pratique le « dialogue réflexif » évoqué précédemment (Burawoy, 2003) à propos de nos propres productions et pas seulement à propos des terrains. De plus, les enjeux de réflexivité et de regard critique sont rendus encore plus nécessaires par l'implication du chercheur, de même que les relations de recherche tissées au fil du temps nous enjoignent encore plus expressément à « nous préoccuper des conséquences de nos recherches » (Cefaï, 2009).

Cependant, le constat de la rareté des perspectives critiques en urbanisme était l'une de mes motivations pour entamer une thèse, mais il reste assez difficile de concilier les dimensions critiques, opérationnelles et réflexives, que ce soit face à des acteurs devenus familiers (Bruxelles) ou un partenaire-commanditaire (Nantes). Comment construire une critique intégrée, une critique *de l'intérieur*, une critique co-construite, une critique contributive ? Comment, en tant que chercheur, transmettre et partager son désenchantement comme son enchantement ?

« On ne préserve les richesses potentielles de l'objet qu'on approche, on ne respecte ses retournements possibles, qu'en l'approchant doucement, légèrement. Il y a quelque chose comme un sens et un goût du provisoire, du jamais-définitivement-conclusif-clôturant dans la démarche et les mots qui en rendent compte. Le jeu doit pouvoir continuer à la fin de la partie. Quand les mots sont légers, ils ne pèsent pas sur eux-mêmes, et ils se retournent ; quand ils se retournent, le jeu peut reprendre. Notre rôle de chercheur est de transformer la mise en structure théorique ou empirique en récit ouvert à rebondissements ; permettre ces rebondissements par la rigueur et l'honnêteté de son récit, et les appeler par la souplesse de son attitude. Bref, maîtriser l'ironie cruelle de la recherche sociale par l'ironie cruelle du chercheur social ». (Y. Barel, in Marié, 1993)

4. Bibliographie

- BACQUE, M-H. (2006). Action collective, institutionnalisation et contre-pouvoir : action associative et communautaire à Paris et à Montréal. *Espaces et Sociétés* (123), 69-84.
- BIASE (de), A. (2014). *Hériter la ville. Vers une anthropologie de la transformation urbaine*. Éditions Donner lieu.
- BOUTINET, J-P. (1990). *Anthropologie du projet*. PUF.
- BURAWOY, M. (2003). L'étude de cas élargie. Une approche réflexive, historique et comparée de l'enquête de terrain. In Cefaï, D. (dir.) *L'enquête de terrain*. La Découverte.
- CALLON, M., LASCOUMES, P. & BARTHE, Y. (2001). *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Le Seuil.
- CARLIER, L., (2011). De la contestation au compromis : quelle critique dans les mobilisations urbaines à Bruxelles ? *Mouvements*, 65.
- CEFAÏ, D. (2009). *Les politiques de l'enquête (II) : vers une anthropologie critique*. La vie des idées, consulté le 20 juin 2014.
- CEFAÏ, D. (dir. (2010). *L'engagement ethnographique*. Éditions de l'EHESS.
- CEFAÏ, D. (dir) (2003). *L'Enquête de terrain*. La Découverte.
- CEFAÏ, D. & Saturno, C. (dir) (2007). *Itinéraires d'un pragmatiste, autour d'Isaac Joseph*. Economica.
- Coll. (2015). *Chercheur(e)s et acteur(e)s de la participation : liaisons dangereuses et relations fructueuses*. Actes du colloque du GIS « Participation du public, décision, démocratie participative », 29 et 30 janvier 2015.
- DE CERTEAU, M. (1980). *L'invention du quotidien I : arts de faire*. Gallimard.

- DEBARBIEUX, B. (2007). Actualité politique du paysage. *Revue de Géographie Alpine | Journal of Alpine Research*, 95-4.
- DELBAERE, D. (2011). *La fabrique de l'espace public. Villes, paysages, démocratie*. Ellipses Marketing.
- FASSIN D., (1999). L'anthropologie entre engagement et distanciation. Essai de sociologie des recherches en sciences sociales sur le sida en Afrique. in Becker C., Dozon J.-P., Obbo C. & Touré M. (eds.). *Vivre et penser le sida en Afrique*. Codesria / Karthala.
- FINDELI, A. (2005). L'éclipse de l'objet dans les théories du projet en design. *The design journal, volume 8, issue 3*.
- FINDELI, A. & COSTE, A. (2007). De la recherche-crédation à la recherche-projet, un cadre théorique et méthodologique pour la recherche architecturale. *Lieux communs n°10*.
- GATTA, F. (2014). *(Contre)-Pouvoirs urbains ? Une critique des dispositifs non-institutionnels de l'aménagement urbain dans les transformations du nord-est de la métropole parisienne*. Thèse de doctorat en aménagement de l'espace et urbanisme. UMR 7218 LAVUE.
- GUEZ, A. (2007). T comme Temps. *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* (20-21).
- IDT, J. (2012). Le temps de la réalisation des projets urbains : une fabrique a posteriori des enjeux politiques de l'action collective. *Géocarrefour*, Vol. 87/2.
- JOLIVET, D. (2012). *Maturité du projet d'urbanisme et temporalités*. Thèse de doctorat en aménagement de l'espace et urbanisme. UMR 7524 CITERES.
- JOSEPH, I. (1998). *La ville sans qualités*. Éditions de l'Aube.
- KRASNY, E. (2012). *Hands-on urbanism : 1850_2012, the right to green*. MCCM creations.
- LATOUR, B. (1999). Préface de Lolive, J. *Les contestations du TGV Méditerranée*. L'Harmattan.
- LATOUR, B. & YANEVA, A. (2008). Le point de vue de la théorie de l'acteur réseau sur l'architecture. *Explorations in architecture. Teaching, design, research* : 80-89. Swiss Federal Office of Culture.
- LEMAIRE, J. (2014). *Lieux, biens, liens communs. Emergence d'une grammaire participative en architecture et en urbanisme 1904- 1968*. Éditions Universitaires de Bruxelles.
- MARCUS, G.E. (1995). Ethnography in/Of the World System : The Emergence of Multi-sited Ethnography. *Annual Review Anthropology* 24:95-117.
- MARIE, M. (1993). Les paradoxes de la recherche-action ou le savoir nomade. In *Mutations économiques et urbanisation*. Plan urbain, éditions Documentation Française.
- MASBOUNGI Ariella (dir). (2011). *Michel Desvigne, le paysage en préalable*. Parenthèses.
- NEVEU, C. (2011). Démocratie participative et mouvements sociaux : entre domestication et ensauvagement ? *Participations* (1), 186-209
- NOËL, O., (2010). Pour une sociologie de l'intermédiation. *Séminaire MSM Montpellier*.
- OLIVIER DE SARDAN, J.-P. (1995). La politique du terrain. Sur la production de données en anthropologie. *Enquête*. Consulté le 08 juillet 2014.
- PAQUOT, T., MASSON-ZANUSSI, Y. & STATHOPOULOS, M. (eds), (2012). *Alterarchitectures Manifesto, Observatoire des processus architecturaux et urbains innovants en Europe*. Publié dans le cadre de la 13ème biennale d'architecture de Venise.
- PASQUIER, E. (2002). Les jardins de la Fournillère, une expérience de participation observante. In Jolé, M. (dir.). *Espaces publics et cultures urbaines*. p. 295-306. Actes du séminaire. CERTU.
- PASSERON J.-C. & REVEL J., (2005). *Penser par cas*. Éditions de l'EHESS.
- PRADEL, B. (2010). *Rendez-vous en ville. Urbanisme temporaire et urbanité événementielle : les nouveaux rythmes collectifs*. Thèse de doctorat en sociologie. UMR 7218 LAVUE.
- PRADEL, B. (2012). L'urbanisme temporaire : signifier les « espaces-enjeux » pour réédifier la ville. In. Bonny, Y., Ollirault, S., Keerle, R. & Le Caro, Y., (dir.) *Espaces de vie, espaces-enjeux : entre investissements ordinaires et mobilisations politiques*. Presses Universitaires de Rennes.
- RICOEUR, P. (1983). *Temps et récit*. Le Seuil

- RUI, S. & VILLECHAISE-DUPONT, A. (2006). Les associations face à la participation institutionnalisée : les ressorts d'une adhésion distanciée. *Espaces et sociétés* n12.
- SGARD, A. (2008). Entre rétrospective et prospective. *EspacesTemps.net*. consulté le 15 juin 2015.
- SWAFFIELD, S. & DEMING, E. (2011). *Landscape Architectural Research : Inquiry, Strategy, Design*. Wiley.
- TERRIN, J-J. (dir) (2013). *Jardins en ville, villes en jardin*. Éditions Parenthèses.
- THEVENOT, L. (2006). *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*. La Découverte.
- TONNELAT, S. (2007). Vers une ethnographie coopérative. Trouver sa place dans la « ville en train de se faire ». In Cefaï, D., Saturno, C. (dir) (2007). *Itinéraires d'un pragmatiste, autour d'Isaac Joseph*. Economica.
- TONNELAT, S. & RENAUD, Y. (2008). La maîtrise d'oeuvre sociologique des Jardins d'Éole, comment construire une gestion publique ? *Les Annales de la recherche urbaine* (105).
- VIGNE, M. (2013). *Le désordre des architectes*. <http://strabac.fr/Le-desOrdre-des-architectes>, consulté le 1er mars 2013.
- VIGNE, M. (2014). *Cultiver l'espace public. Les Murs-à-Pêches, un territoire d'expérimentation*. Mémoire de recherche de master 2 sous la direction de Daniel Cefaï (EHESS, Master 2 TES (Territoires, Espaces, Sociétés))
- ZEPF, M. (2015). *Repenser le projet urbain, vers une nouvelle articulation entre acteurs, processus et temporalités*. Communication orale lors du colloque annuel de l'APERAU, Rennes.
- ZEPF, M. & ANDRES, L. (2012). Vers de nouvelles articulations entre plan territorial, plan d'urbanisme et projets urbains. *Géocarrefour*, consulté le 14 février 2013.